

Jong N. Woo

Le lent silence de ce regard

Née à Séoul, en Corée du Sud, poursuit, depuis plusieurs années, sa recherche poétique à Paris. Écrit, à la fois en coréen et en français, des poèmes et des articles dans de nombreuses revues. A traduit, récemment, *L'Instant de ma mort* de Maurice Blanchot.

1

le temps passe
les pages tournent
mais restent obsédantes
les images

des instants, au moment même

où tout allait s'assombrir,
tout allait sombrer...

2

tout revient
rien ne disparaît

sans pourtant être jamais revenu

– cette inaliénable,
inaltérable
hantise, incessante,
de ce qui ne meurt pas

3

dans l'imperfection
de mi-jour
de mi-nuit

la ressemblance errante
reste sans reflet

sans attache

sans rien

4

l'excès du visible
sans cesse souvenu

et les mots en deuil

au bout de l'obscur
désir de
t o u t

s-u-s-p-e-n-d-r-e

5

la démesure du vide

toujours
dans le même creuset

★

le vivre-demeurer
blessé, conflictuel
qui lutte contre
le temps

contre la défiguration même

6

ce regard
qui s'inscrit

dans une incohérence
féconde

se dirigeant
vers un autre versant

vers un autre
advenir

7

ce regard
semblable à aucun autre

qui souligne
son effacement

et qui brise
le quotidien

la continuité
de vivre

8

reste
l'acuité
du sensible
et du perceptible

★

mourir
serait
de ne plus s'apercevoir
de ne plus avoir mal

de *rien*

36

9

ce qui flotte
dans le tremblement

dans la mouvance
consommée

10

la peine
derrière la fenêtre

ce poids
inconsommable

et incommunicable

11

ce qui s'abîme

dans le fond noir
du souvenir

le presque-trop
du surgissement
des images,

de *ces* images

12

il faudrait retenir
le souffle

★

pour la pensée
qui vit, qui vient, qui vibre

sans être substituée
par aucune autre

ni par elle-même...

13

le regard
consumé
dans le regard

qui t'emmure

qui t'enserre

sans jamais te quitter
dans l'oubli, *malgré*

14

la césure
dans le regard

ce regard
sans édifices

sur la ruine de tout
le reste

15

l'image
et le dire

se fondent
se confondent

vers un sens

naissant, qui
palpite, qui s'interroge...

16

la face inaperçue
du jour

dans ce lent silence
du *regard – dehors*

dans la géométrie
i n s i t u a b l e
du cœur

17

le cœur
n'argumente pas

cette beauté
sans amertume

et la rêverie
qui s'irise

18

dans l'absence de début
et de fin

l'appel
s'accroît

se perpétue

et se pétrifie

19

dans le surgir –
resurgir

ce regard
qui irradie

si translucide

si entier

20

é-cri-re

pour ne pas céder
au souvenir
pour ne pas succomber
à l'effacement

et-cri-er

contre le mal

de ce désespoir
sans nom, sans image

40